

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 40 à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Monaco, le 15 Novembre 1870.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 4 de ce mois, a promu Son Excellence le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté, au grade de Grand Officier de l'Ordre de Saint-Charles.

Le Prince, par une autre Ordonnance de la même date, a nommé Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles M. le Colonel Visquis, Commandant supérieur de la Compagnie des Gardes de Son Altesse Sérénissime.

Le Prince, en réponse à la notification de la naissance de S. A. S. le Prince Louis, a reçu des lettres de S. M. l'Empereur de Russie, de S. M. l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie, de S. M. le Roi de Wurtemberg, de S. A. R. le Grand Duc de Bade et de S. A. S. le Prince de Roumanie.

NOUVELLES LOCALES.

M. le Baron de Guttenberg, Chambellan de Son Altesse Royale Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, vient de succomber à une longue maladie, causée par des blessures reçues pendant la guerre de 1866 entre la Prusse et la Bavière.

Un incendie qui aurait pu avoir des conséquences désastreuses si de prompts secours n'étaient venus en enrayer les effets, a éclaté, samedi soir, au quartier de la Condamine. Une baraque en planches servant d'atelier de menuiserie à l'entreprise Nave, est devenue la proie des flammes.

Le feu a pris, on ne sait comment, dans la partie supérieure. Alimenté par des matières excessivement inflammables, (des copeaux, des planches et des boiseries) il a pris des proportions considérables; on a dû donc songer à le centraliser et non à le combattre. Il était à craindre, en effet, que des flammèches, poussées par le vent, n'allaient porter le feu dans les constructions voisines, séparées par une rue seulement du foyer de l'incendie.

Les pompes de la ville et de la gare arrivées immédiatement, et bientôt secondées par la pompe du Casino ont, au bout d'une heure de fonctionnement, fait cesser tout danger.

Les habitants du quartier arrivés naturellement les premiers ont d'abord combattu l'élément destructeur à l'aide de seaux et de cruches. Bientôt un grand nombre de personnes de la ville, accourues en toute hâte, se sont jointes à elles, et les pompes très-bien servies ont pu fonctionner activement.

Tout le monde a fait bravement son devoir dans ce désastre.

Les Gardes de S. A. S. et les Carabiniers ont prêté un concours efficace aux travailleurs. Plusieurs d'entre eux se sont particulièrement fait remarquer par leur dévouement et leur activité.

Le poète l'a dit avec raison : l'ennui naquit un jour de l'uniformité. Un temps sempiternellement beau est fatigant. Il faut de temps en temps des nuages au ciel, sinon l'azur implacable finit par être trouvé absurde.

Pour nous, qui jouissons sans cesse de cet azur chanté sur tous les tons, nous sommes heureux quand la pluie vient nous visiter. Les ondées qui sont tombées cette semaine ont rendu la vigueur à nos plantes et rajenni notre campagne.

Nos bois d'oliviers, nos bosquets de citronniers et d'orangers, nos jardins offrent un délicieux aspect.

Cette pluie, si elle est suivie d'autres aussi abondantes, est d'un bon augure pour la récolte prochaine des olives. Celle de cette année, sans être excellente, paraît être bonne. C'est fort heureux, car ce produit de notre sol était tout à fait nul depuis cinq années.

Quoi qu'on en ait dit, les pluies abondantes qui sont tombées l'an dernier, à pareille époque, ont été pour beaucoup dans le rendement relativement exceptionnel de cette année; et si n'eût été l'espèce de trombe dont nous avons ressenti les effets désastreux, il y a quelques mois, alors que les arbres étaient en fleurs, la récolte eut été encore meilleure.

Si le soleil a des charmes sans pareils, la pluie est également précieuse. Voilà pourquoi il ne faut pas que l'un règne à l'exclusion de l'autre.

La pluie torrentielle qui est tombée dans la nuit de dimanche à lundi, a produit un éboulement sur la voie ferrée à Eze. Par suite de cet accident les

trains du matin ont éprouvé un retard de trois heures.

A midi, la voie était tout à fait libre.

Les trains venant de Nice et se dirigeant vers Menton contiennent un nombre de plus en plus grand d'étrangers. La saison froide commençant à se faire sentir dans le nord, ces derniers viennent prendre leurs quartiers d'hiver dans nos contrées.

La direction générale des télégraphes et des postes de France nous a fait communiquer les avis suivants :

L'Administration des Télégraphes et des Postes s'empresse d'informer les familles qui ont le désir de faire parvenir des nouvelles à Paris, qu'elle peut, à l'avenir, faire participer le public au transport exceptionnel de correspondances par pigeons-voyageurs, qui avait été jusqu'ici exclusivement réservé aux communications du Gouvernement.

Un décret de la Délégation de Tours et un arrêté du Directeur général des Télégraphes et des Postes, insérés au *Moniteur officiel* du 7 novembre courant, posent les bases et déterminent les règles de ce service.

Les dépêches seront reçues dans tous les bureaux de Poste et de Télégraphe de France, où l'on pourra prendre connaissance des dispositions spéciales auxquelles cette correspondance a dû être soumise. Ces dépêches seront centralisées à Tours, où elles seront reproduites par la photographie microscopique, pour être transmises et distribuées à Paris.

La Direction générale des Télégraphes et des Postes regrette d'être obligée d'entourer de restrictions des communications qu'elle aurait désiré étendre dans la plus large mesure possible. Mais on s'expliquera ces restrictions et le prix relativement élevé qui a dû être adopté pour la taxe des dépêches, si l'on se rend compte des difficultés toutes spéciales de ce mode de transmission. L'Administration ne serait pas, d'ailleurs, en mesure de répondre à une affluence trop grande de correspondances.

On comprendra d'un autre côté que l'Administration ne puisse garantir l'exacte arrivée des messages nouveaux qu'elle met à la disposition du public, bien que l'expérience acquise jusqu'ici donne à ce mode de transport une probabilité sérieuse de réussite.

La Direction générale des Télégraphes et des Postes croit répondre par l'organisation de ce service spécial à un désir unanime, dont témoignent,

d'ailleurs, un rapport de la Commission scientifique de la Défense nationale, ainsi qu'un grand nombre de lettres adressées au chef du service de la Poste extraordinaire. Elle ne négligera aucun moyen d'améliorer et d'étendre encore, s'il est possible, une mesure propre à faire cesser le blocus moral de Paris.

Par suite d'un arrangement entre l'Administration française et l'office des Postes de Belgique, des mandats de poste peuvent être expédiés de France à l'adresse des militaires français internés en Belgique, dans les mêmes conditions que si ces militaires n'avaient pas quitté le territoire français, mais sous la réserve de la perception d'un droit de 10 centimes par 10 francs ou fraction de 10 francs, destiné à la rémunération du service belge.

L'Administration française est heureuse d'avoir pu ainsi continuer, dans la mesure du possible, à ceux des militaires français que les infortunes de la patrie retiennent captifs à l'étranger, le bénéfice de la loi du 24 juillet 1870, qui a exonéré de tous frais de poste et de timbre, la transmission, par l'intermédiaire des postes françaises, des secours pécuniaires adressés aux soldats en campagne.

Ce principe qui veut que la poste française ne réclame, à raison de ce service, d'autres droits que ceux qu'elle est obligée de payer elle-même à la poste étrangère, s'appliquera également désormais aux sommes d'argent expédiées, dans les conditions déjà annoncées au public, aux prisonniers de guerre français en Allemagne.

Lettres amicales.

Mon cher ami, je ne sais si vous êtes comme moi, mais il me semble qu'il est des heures où le plaisir de déverser dans le sein d'un ami *vrai* le trop plein de son âme, prend les proportions d'une volupté indéfinissable.

Permettez-moi donc d'user de ce moyen aujourd'hui.

Quoique retiré sur ce rocher fleuri qui a nom Monaco et où la quiétude a établi ses pénates, je n'en suis pas moins avec une attention fébrile, les non moins fébriles préoccupations auxquelles est en proie ce grand et noble pays qu'on appelle la France.

Si les échos de la lutte gigantesque que vous soutenez parviennent affaiblis ici, ils n'en retentissent pas moins dans mon cœur avec une force égale à la distance qu'ils ont dû parcourir pour arriver jusqu'à moi. Cette lutte me paraît d'autant plus terrible, que la considérant de loin, comme un voyageur qui, du haut d'un promontoire, contemple impassible la tempête bouleversant les flots, j'en puis saisir froidement toutes les horreurs.

Ah! que l'homme est absurde, mon cher ami, et quand donc luira le jour où il comprendra enfin que Dieu l'a créé pour vivre paisiblement et non pour souffrir volontairement ou mourir violemment.

Il faut avoir habité ce pays-ci pour se faire une idée de ce qu'il y a de doux à mener une existence placide. Les grands spectacles que la nature offre à nos yeux élèvent l'âme et rendent meilleurs. Depuis les monts géants qui nous entourent, jusqu'au brin d'herbe qui croît sous nos pas, tout respire cette tranquillité douce des champs chantée par le poète latin.

C'est quand on contemple ces tableaux majestueux de la nature, que les idées philosophiques

vous assiègent en foule, vous enveloppent, vous étreignent, et mettent à nu, sous vos yeux, le néant, l'horreur des luttes humaines.

Quelques unes de ces dernières sont cependant, et trop souvent hélas! nécessaires; celle à laquelle vous êtes mêlé, est malheureusement de ce nombre. Le devoir social quel qu'il soit est sacré; y manquer est une trahison. Vous luttez donc, et vous lutterez, car je sais que vous avez l'âme trop haute pour être traître. Mais je sais aussi combien vous devez souffrir, vous qui professez le dédain le plus profond, l'aversion la plus marquée pour tout ce qui est violence ou dérivé de la violence. Or, qu'est-ce que la guerre, (que vous appelez si justement une *atroce nécessité*), sinon la violence mise en pratique sur une vaste échelle.

Mais laissons ces réflexions; assez de tristesse court dans l'air, sans qu'il soit nécessaire d'y en répandre encore; pour la chasser, d'ailleurs, j'essaie ici parfois de versifier. Voici ce que j'ai écrit l'autre jour en pensant à vous, assis en face de la bleue Méditerranée, au fond d'un golfe que couronnent des rochers couverts d'aloès et de pins odorants. Ce sont quelques lignes philosophiques sur la vie à vingt ans :

Vous avez eu vingt ans, n'est-ce pas? que de choses
Vous avez dû rêver à cet âge enchanteur?
Oiseaux, gloire, fortune et fraîches fleurs écloses,
Mer d'azur, volupté, grandeurs, femmes et roses :
Tout ce qui nous sourit à ce printemps du cœur.

Et vous avez rêvé longtemps, et votre rêve
Vous berçait mollement dans un calme parfait :
Tel le flot langoureux roule et berce sans trêve
L'algue des mers qu'il porte et qu'il jette à la grève.
Le rêve moulu, dites, qu'avez-vous fait ?

Rien, du moins presque rien. Quand, parfois, on y songe,
On regarde en arrière et l'on se dit, distrait :
Qu'ai-je fait dans la vie? hélas! rien; c'est un songe;
Un vague souvenir où tout n'est que mensonge,
Où, lorsque on croit tenir, tout fuit et disparaît.

Et l'on tient cependant à la vie, et l'on pense
Que des jours plus heureux naîtront dans l'avenir ;
On adore et l'on sert un seul dieu, l'Espérance,
Qui nous prend dans ses bras aux jours de notre enfance,
Et nous suit pas à pas jusqu'au dernier soupir.

Voilà toute la vie, est-ce pas? C'est un livre
Dont la préface écrite avec des lettres d'or
D'amour, espoir et joie un instant nous enivre ;
Aux caractères d'or succèdent ceux de cuivre :
L'épilogue fini doucement on s'endort.

Oui, mon cher, tout finit par là. C'est pour en arriver à ce point que l'homme se donne tant de mal. Il s'agite, mais, ainsi que l'a si bien dit l'illustre prélat de Cambrai, Dieu le mène. Oui Dieu le mène et il le mènera toujours.

Ah! lorsque la tempête qui vous enveloppe se sera calmée, venez, ami, goûter un jour ici les délices du calme plat. Votre œil, lassé des sublimes horreurs de la foudre, se reposera avec bonheur, je n'en doute pas, sur un ciel dont aucun nuage ne trouble la sérénité.

ALFRED GABRIÉ.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — L'Administration municipale de la ville de Nice, dit la *Province*, a fondé un certain nombre de bourses d'externes, pour les cours de l'enseignement spécial au lycée. Comprenant toute l'importance de cet enseignement pour le développement de l'industrie

locale et pour la prospérité du pays, elle a voulu venir en aide aux familles pour qui les frais du Lycée eussent été une charge trop lourde; elle a voulu ouvrir largement les portes de l'avenir à tous les enfants intelligents de la Cité. Ces bourses, qui sont données au concours entre tous les élèves des écoles primaires, devaient être, dans sa pensée, un stimulant énergique pour pousser ces enfants au travail, et il lui semblait que leur plus ardent désir serait d'en gagner une, afin de pouvoir compléter leur instruction.

Un de ces concours a eu lieu jeudi dernier, ainsi que nous l'avions annoncé il y a huit jours. Cinq bourses étaient vacantes et il était naturel de supposer qu'elles seraient disputées par de nombreux candidats. Eh bien! il ne s'en est pas présenté un seul! Dans toute la ville de Nice, il ne s'est pas trouvé un seul enfant de 12 à 14 ans qui ait cru avoir besoin de rien ajouter à ce qu'il avait pu apprendre à l'école primaire! Pas un père de famille qui ait compris que la plus belle fortune qu'il pouvait laisser à son fils, c'était une instruction solide et appropriée au besoin de l'agriculture et de l'industriel! En vérité, c'est à ne pas y croire! C'est un fait inouï, et nous ne voyons, pour l'honneur de notre ville, qu'un seul moyen de l'expliquer: c'est que la publicité a fait défaut à ce concours; c'est que les parents n'ont pas su qu'ils pouvaient procurer, *gratuitement* à leurs enfants quatre années d'enseignement, et les faire arriver au diplôme de Bachelier-ès-arts.

Il est arrivé dans notre ville 150 malades ou blessés de l'armée. Ou assure que d'autres soldats provenant des hôpitaux de Lyon, vont être dirigés sur les principales places du Midi.

Il est probable que l'autorité se souviendra, en cette circonstance, des offres de locaux faites pour héberger ces malades, par des personnes charitables de notre cité.

Cannes. — Notre ville est, en ce moment, tout entière, aux œuvres de charité en faveur des blessés. Indépendamment des ressources recueillies par le comité de la Société Internationale, la loge franc-maçonnique de la cité a organisé des quêtes et un local de réception pour les dons, local également situé rue d'Antibes, près de la rue Bossu. On nous annonce que l'initiative des francs-maçons a rencontré le plus grand succès, mais il ne nous est pas possible de fixer un chiffre quelconque pour la valeur des ressources par eux recueillies.

Les étrangers continuent à arriver dans notre ville. Ils arriveront même en plus grand nombre, malgré la continuation de la guerre, à mesure que les premiers arrivants pourront refuter de *visu* tous les bruits absurdes que la malveillance, l'envie et la jalousie avaient répandus contre Cannes. Les premiers venus débarquaient timidement, croyant trouver la population en proie à l'anarchie, comme presque tous les journaux étrangers l'avaient répété en s'emparant des événements à caractère tout à fait personnel qui étaient survenus lors du changement de l'administration municipale, et en les dénaturant dans un but facile à comprendre. Maintenant, au contraire les étrangers ont pu se convaincre que dans aucune ville ils ne pourraient trouver des habitants plus calmes, plus raisonnables et surtout plus disposés à leur accorder l'hospitalité la plus bienveillante.

Ils se sentent donc plus en sûreté au milieu de nous, que dans maintes autres cités de France ou d'Italie, et ils engagent leurs amis, à venir sans crainte partager notre beau soleil. (*Revue de Cannes*).

Toulon. — Il y a eu du mouvement en haut lieu; le préfet du département a donné sa démission, et le sous-préfet en a fait autant. Ces résolutions ont été prises par ces deux fonctionnaires à la suite de divergences avec les autorités de Tours.

Le vaisseau à trois ponts le *Louis XIV*, ayant débarqué son combustible, est entré en voie de désarmement et sera remis à la direction du port dans le plus bref délai; le reste de l'équipage de ce navire devant former le noyau du 5^e bataillon de marche de matelots fusi-

liers; on va pousser rapidement l'organisation et l'équipement de cette troupe qui sera prête à partir dans peu de jours.

Après avoir complété son approvisionnement de combustible, la corvette à vapeur le *Caton*, commandée par M. Lejeune, capitaine de frégate, a repris lundi matin son poste de mouillage en petite rade, avec ordre d'être toujours prête à partir au premier signal.

Marseille. — Après quelques jours d'agitation, notre ville a repris son aspect habituel; toute crainte a disparu et c'est fort heureux, car le petit et le grand commerce étaient menacés d'être entièrement enrayés.

LES UHLANS.

Aucune troupe, dit le *Chroniqueur*, n'ayant excité en France, depuis les cosaques de 1814, autant de crainte et de fureur que les uhlands, nous croyons devoir donner quelques détails sur sa formation.

Il a fallu aux uhlands un long espace de temps avant de s'acclimater dans l'armée prussienne; et il n'y a guère que 60 ans qu'ils y sont parvenus.

A la fin de l'année 1740, la colonel de Natzmer reçut l'ordre de recruter un régiment de uhlands. Il choisit pour ce recrutement la Prusse orientale. Les officiers étaient pris alors, suivant la coutume, parmi la noblesse de tout le pays, et les soldats parmi les Lithuaniens et les Polonais. Au printemps de 1741, le régiment était complètement formé, et, en été, il rejoignit par Berlin et la Silésie l'armée du Roi. Il était fort de 10 escadrons.

L'uniforme était élégant et riche. Il consistait en un dolman étroit, collant, de couleur bleu de ciel et richement brodé d'argent. Sur ce dolman venait un caf-tan turc, de couleur blanche, avec des manches, le tout garni bleu clair et argent. Le pantalon était bleu clair, et semblable à celui des hussards. Ils avaient un bonnet de peau blanche avec un talpak bleu, un sabre et une lance, à laquelle flottait un petit drapeau dont la couleur indiquait l'escadron.

Ce régiment de uhlands, si superbement formé, n'eut, comme tel, qu'une très-courte existence.

Dès la fin de 1741, il fut décidé qu'il se fusionnerait avec les régiments de hussards, et la fusion s'accomplit au printemps de 1742, il porta le n° 4 parmi les régiments de hussards.

Le motif de cette fusion était que Frédéric-le-Grand n'était pas satisfait à Grottkau de ce régiment, lequel ne fut sauvé d'une destruction complète que grâce à la bravoure tout à fait extraordinaire des hussards de Ziethen. Il n'y eut donc plus de uhlands.

En 1765, on tenta un nouvel essai, et l'on créa un régiment de Bosniaques, lequel ne ressemblait à nos uhlands actuels que par la lance. Ces Bosniaques avaient un uniforme de fantaisie, qui tenait des costumes orientaux et polonais.

On les recrutait surtout à l'étranger et notamment en Bosnie, en Serbie, en Pologne. etc. Ils étaient rangés parmi les régiments de hussards dont ils faisaient partie. Ils étaient généralement versés dans le 5^me régiment de hussards avec lequel ils avaient un chef commun (ce régiment de hussards répond aujourd'hui au 1^{er} et au 2^me régiment de hussards de la garde). Leur force variait de 1 à 10 escadrons.

A partir de 1788, ils formèrent un régiment indépendant, lequel comptait des soldats appartenant à toutes les confessions chrétiennes, et jusqu'à des mahométans et même des païens.

En 1800, ces Bosniaques furent transformés en régiment Towarczy. Toutes choses restèrent dans le même état; seulement l'uniforme se rapprochait davantage de celui des uhlands. Enfin en 1808, lors de la réorganisation de l'armée, ces Towarczy devinrent un régiment de 8 escadrons et s'appelèrent *régiment de uhlands*. En 1809, on le partagea en deux, le 1^{er} et le 2^me régiment actuel de uhlands, chacun de 4 escadrons. Les autres régiments de uhlands de l'armée ont été successivement formés de 1809 à 1867.

Les uhlands ne datent donc que de soixante-deux ans dans l'armée prussienne.

Frédéric-le-Grand ne tenait pas au lancier. Le général von Decker dit dans ses leçons sur la petite guerre :

« Le lancier né tel, fait partie de la cavalerie légère; celui qui est exercé, fait partie de la grosse cavalerie. »

Quand au recrutement et à la remonte, les uhlands viennent se ranger entre les cuirassiers et la cavalerie légère.

FAITS DIVERS.

La France a maintenant ses oiseaux sacrés. Le pigeon peut être revêtu de ce titre glorieux. C'est lui qui va porter aux prisonniers de Paris les nouvelles de la Province. Que de frères, de pères, de sœurs, d'amis vont avoir le cœur réjoui et plein d'espoir, à l'arrivée dans les murs de la Babylone moderne, de l'un de ces pigeons voyageurs.

Quel instinct merveilleux que celui qui attire à travers l'espace, ces oiseaux vers leur couvée. Rien ne peut les arrêter, et ils arrivent sûrement au nid.

Au moment même où la guerre est dans toute son intensité, il se passe à nos portes un fait dont les résultats seront des plus considérables pour la ville de Lyon.

Le travail du percement des Alpes s'achève comme si nous étions en pleine paix.

Les travaux pendant le mois d'octobre ont poussé l'avancement du souterrain à 11,953 m. 90; de sorte qu'il ne reste plus à perforer que 264 m. 10 pour établir la jonction sous-alpine entre la France et l'Italie.

L'avancement du mois d'octobre a été de 168 m. 70.

Nous pouvons prévoir qu'avant deux mois, c'est-à-dire avant la fin de 1870, le percement des Alpes sera un fait accompli.

Il ne restera plus qu'à élargir le tunnel et à poser la voie. Tout compris, ces travaux complémentaires devront être achevés en moins de six mois.

Le château de la Muette, près Paris, a donné asile à l'état-major du 6^e secteur, et sous les ombrages princiers de cette splendide demeure, qui a vu tour à tour passer le Régent, Louis XV et Marie-Antoinette, campent aujourd'hui les soldats de la République. Le génie civil est venu à son tour, au nom de la commission des barricades, s'installer dans le parc de la Muette, y bouleverser les terres, y couper une vieille allée de tilleuls qui gênait la défense. L'enceinte de cette vaste propriété est aujourd'hui fortifiée, bordée de talus et de fossés.

Non loin du château, sous des arbres qui appartiennent un jour au Ranelagh, sont campés pittoresquement les mobiles : ceux de Bretagne, calmes, silencieux portent à leur képi l'hermine nationale; ceux de l'Hérault, plus bruyants, entonnent chaque soir des chœurs avec un ensemble merveilleux.

Des lettres de Paris constatent que la vie, loin d'être très-chère dans cette ville, depuis son investissement, y est, au contraire, à un prix relativement moindre qu'auparavant. Cela provient de ce que certaines choses telles que les locations par exemple y sont à très-bon compte.

Ainsi un appartement qui coûtait 100 fr. par an, n'en coûte plus que 40. La viande y est au même prix que dans nos contrées. Dans les restaurants on dîne copieusement pour 3 francs. Seulement sur trois plats de viande, il s'en trouve d'ordinaire deux qui sont faits avec de la viande de cheval.

Cette dernière est du reste excellente, et l'on peut dire que l'investissement de Paris aura servi à la propager et à la faire accepter par les personnes mêmes qui avaient pour elle le plus d'aversion.

En somme, il ressort clairement de toutes les nouvelles reçues que la situation de la capitale est bonne, et que cet état pourra se continuer de longs jours encore.

Le ballon le *Ferdinand Flocon* est le dernier qui ait apporté de Paris des nouvelles fraîches. Sa traversée a été accidentée.

Au-dessus de Versailles, les Prussiens lui ont fait essuyer une fusillade très-vive, mais aucun coup n'a porté. Le ballon emporté par un vent de Nord-Est fort violent, est allé atterrir à neuf lieues de Nantes. Il s'en est fallu de peu que les aéronautes qui le montaient n'allassent prendre un bain forcé dans l'Océan.

Le *Ferdinand Flocon* a apporté à Tours une assez grande quantité de pigeons-voyageurs.

L'infanterie allemande a été tout récemment pourvue d'une nouvelle arme destinée à la guerre de montagne et de guérillas, et qui remplace la légère artillerie de campagne. C'est une petite pièce portative pesant environ 35 livres, et qui a été fort appréciée dans la guerre de 1866. Elle peut être maniée par deux hommes, tire dix coups à la minute et a une portée de 2,000 pas. On en a distribuée des milliers à toute l'armée pour être employées dans les endroits où l'artillerie est impraticable.

Les canons Krupp qui ont figuré à l'exposition de 1867 n'ont pu être amenés en France à cause de leur poids; ils sont employés exclusivement à défendre l'entrée des ports de l'Allemagne du Nord. L'artillerie de siège des Prussiens se compose de pièces de 12 et de pièces de 24 rayées. Leur portée est inférieure à celle de nos canons de marine, en ce moment sur les forts, en outre elles possèdent des effets de destruction inférieurs à ceux de nos canons du même calibre. Les pièces de 24 sont peu employées par les Prussiens parce qu'il est prouvé que, après quatre ou cinq coups tirés de suite, elles se trouvent généralement hors de service. Ce sont donc presque exclusivement des pièces de 12 qui arment les nouvelles batteries prussiennes. Leur bonne portée est de 2,000 mètres et leur extrême portée de 6,500.

A cette distance, elles produisent des effets analogues à ceux que produisent des canons de marine français à 7,500 mètres.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 7 au 13 novembre 1870

GOLFE JUAN. b. *Deux amis*, français, c. Gabriel, sable
ID. b. *Trois amis*, id. c. Jovenceau, id.
VILLEFRANCHE. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs,
sur lest

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable
STE-MAXIME. b. *St-Michel Archange*, français, c. Mas-
sena, vin

ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, id.
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, sable
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, id.

Départs du 7 au 13 novembre 1870.

ST-TROPEZ. b. *Miséricorde*, français, c. Cosso, f. vides
ID. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.

GOLFE JUAN. b. *Deux amis*, id. c. Gabriel, s. lest
ID. b. *Trois amis*, id. c. Jovenceau, id.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

NICE. b. *Conception*, italien, c. Molinello, m. d.
CETTE. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, f. vides
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, sur lest
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, id.

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrate dal Cav^o professore GIROLAMO ROSSI
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

CHAPELLERIE

B. RASTEU

NICE, 1, rue St-François-de-Paule, 1, NICE.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice :
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour et à la semaine et au mois.

TAVERNE ALSACIENNE

Tenu par JAMBOIS.

Avenue Caroline à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Styrie à 35 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

A LOUER au quartier de Testimoni, une campagne complantée d'oliviers et arbres fruitiers, avec maison d'habitation. S'adresser à M^e Bellando, notaire, ou à M. Gindre, à Monaco.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances Quartier de la Colla, près la gare de Monaco. S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VILLA BELLA

A LOUER

à la Saint-Michel prochain aux Moulins (près du Casino)

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR		
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
"	"	"	MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35	
" 65	" 50	" 35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	
" 90	" 65	" 50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	
1 10	" 85	" 60	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3	
1 80	1 35	1 "	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16	
2 "	1 50	1 10	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24	
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31	
2 80	2 10	1 55	NICE	10 3	1 37	6 29	9 44	

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR		
"	"	"		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
"	"	"		NICE	8 15	12 15	4 —	8 20
" 55	" 45	" 30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	8 32	
" 80	" 65	" 45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	8 39	
1 "	" 75	" 55	EZE	8 47	12 42	4 27	8 47	
1 80	1 35	1 "	MONACO	9 10	1 —	4 41	9 2	
2 "	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	9 8	
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	—	
2 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	9 24	

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

Villas & Maisons à Louer

MEUBLÉES ET NON MEUBLÉES

aux quartiers, de la Condamine & des Moulins.

SITUATIONS EXCELLENTES EN FAÇADE SUR LA MER. — VUES SPLENDIDES.

La Campagne de Monaco est une des plus pittoresques de tout le littoral. On y jouit d'un air pur et d'une tranquillité parfaite.